



**HAL**  
open science

## Préface

Gérard Bruyère

► **To cite this version:**

Gérard Bruyère. Préface. Christophe Vincendon. Les églises de Tony Desjardins, architecte du diocèse de Lyon (1848-1882), Impr. Lescuyer, 2022. hal-03711669

**HAL Id: hal-03711669**

**<https://hal.science/hal-03711669v1>**

Submitted on 9 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## PRÉFACE

Depuis ses jeunes années, Christophe Vincendon a acquis une familiarité certaine avec l'architecture religieuse de Tony Desjardins dont il nous offre aujourd'hui la première synthèse jamais publiée. Il y a près de vingt ans, notre auteur avait paraître une monographie sur l'église Saint-Firmin que l'architecte diocésain éleva dans la ville de Firminy<sup>1</sup>. Un an plus tard, Christophe Vincendon s'intéressait à l'église Saint-Bernard de la Croix-Rousse qui était alors menacée de destruction<sup>2</sup>. L'intérêt du professeur de philosophie pour le caractère intelligible des actions humaines dans l'histoire, l'attachement du chrétien aux formes séculaires de la liturgie, tout cela allié à un goût pour les mots et les choses de l'architecture et servi par la pratique du dessin, nous vaut aujourd'hui un ouvrage qui devrait rencontrer un large public d'amateurs éclairés.

C'est à une véritable enquête que s'est livré Christophe Vincendon, puisant son information à toutes les sources qu'il pouvait trouver : dossiers d'archives versés dans les dépôts institutionnels (Archives diocésaines, Archives départementales, Archives communales) ou bien encore conservés dans les paroisses ; monographies imprimées ; témoignages et recherches laissés à l'état de manuscrits, notes, etc. La qualité de cette documentation, bien sûr, est inégale et laisse parfois beaucoup à désirer. C'était le prix à payer pour remplir le programme d'un projet aussi ambitieux que celui de dresser le catalogue de l'œuvre d'un architecte diocésain.

On a pu faire remarquer que Tony Desjardins était, avec son confrère Claude-Anthelme Benoit (1794-1876), l'architecte qui a le plus construit d'églises dans la région et que l'un et l'autre ont exercé un « quasi-monopole sur les restaurations lyonnaises »<sup>3</sup>. Si, pour des raisons où l'économie a sa part, Tony Desjardins eut recours principalement au style ogival, il n'a pas méconnu le néo-roman comme le montre l'exemple de l'église Saint-Pierre de Vaise. Toutes ces questions de construction et de modénature sont soigneusement traitées dans chacun des chapitres qui composent cet ouvrage et qui sont autant de petites monographies. On y découvre des solutions originales comme à Anse, où la chapelle d'Ambérieu de

---

<sup>1</sup> Christophe Vincendon, *L'église Saint-Firmin de Firminy*, Firminy, Zénon éd., 2002, 143 p., ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul.

<sup>2</sup> Christophe Vincendon, *L'église Saint-Bernard de la Croix-Rousse*, 2003, réédité en 2004.

<sup>3</sup> Nathalie Mathian, *Du Monument historique au site : évolution de la notion de patrimoine à Lyon, de la Révolution à la Seconde Guerre mondiale*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, université Lumière-Lyon 2, 1994, p. 376.

l'ancienne église est démontée puis replacée dans la nouvelle église. Tony Desjardins a dessiné non seulement l'autel majeur de l'église Notre-Dame (Saint-Firmin) de Firminy mais encore le mobilier, des stalles du chœur aux confessionnaux. Il y a chez lui, comme chez Pierre Bossan (1814-1888), la volonté de faire œuvre d'art totale. Néanmoins, à la différence d'une église de pèlerinage comme Fourvière, les paroisses peinaient le plus souvent à réunir les fonds pour financer le mobilier liturgique.

Christophe Vincendon décrit l'architecture de Tony Desjardins avec une grande précision de vocabulaire. Il a eu soin, en outre, de dresser à la fin de son livre d'utiles tableaux synoptiques qui facilitent les comparaisons entre les églises construites par l'architecte diocésain. Malgré tout, ces descriptions resteraient abstraites, pour le non-spécialiste, si l'auteur n'avait eu l'excellente idée d'accompagner son texte de nombreuses figures. Ces dessins, mieux que des photographies, synthétisent la composition architecturale et montrent l'unité stylistique de l'œuvre de Tony Desjardins.

\*

Une monographie sur les églises de Tony Desjardins se devait de mettre en évidence l'entière conformité de vues entre l'architecte diocésain et le cardinal de Bonald (1787-1870), archevêque de Lyon depuis 1839. Celui-ci pourrait prétendre à bon droit au titre d'archevêque bâtisseur. L'exemple de l'église de Firminy atteste son sens de l'organisation et son esprit de décision qui lui firent choisir un jeune et entreprenant vicaire pour suivre le chantier. Dans l'ouvrage de Christophe Vincendon, nous rencontrons ainsi plusieurs figures de curés qui, avec zèle et efficacité, incarnèrent la maîtrise d'ouvrage, à l'exemple de Dutel, à Saint-Bernard, et Cluzel, à Saint-André de la Guillotière.

L'accroissement de la population générale et le phénomène de migration urbaine ne suffisent pas à expliquer l'essor de la construction religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle. Ne nous hâtons pas de dénoncer derrière ce nouveau *blanc manteau d'églises* la seule volonté de reconquête des esprits qu'appelait la politique de déchristianisation de la Révolution. N'y voyons pas une manière de triomphalisme monumental. Comme l'a bien montré Nathalie Mathian, c'est le mouvement considérable de construction que connaissait l'architecture civile, au cours de la même période, qui a contraint les paroisses à restaurer leurs vieilles églises vermoulues –ou à les rebâtir<sup>4</sup>. Cette floraison d'églises n'est pas un phénomène qui tient du merveilleux. Il y a la part de l'émulation, comme le donne à penser la délibération du conseil municipal d'Anse, à la date du 16 janvier 1853. L'exemple des communes alentours agit sur l'opinion publique : « Anse ne voudra pas rester en arrière de ce mouvement que le gouvernement appuie et protège et que les

---

<sup>4</sup> N. Mathian, *Du Monument historique au site*, op.cit., 1994.

populations désirent ». En milieu urbain, comme c'est le cas pour l'église Saint-Bernard, on est frappé par le caractère utilitariste des arguments invoqués par les uns et les autres. L'église paroissiale est un équipement nécessaire en vue de la « moralisation de la classe ouvrière » (Tony Desjardins) ou de « l'amélioration morale de la population ouvrière » (conseil de fabrique). L'Église, enfin, ne pouvait rester indifférente aux nouvelles habitudes de confort. Il fallait désormais pouvoir suivre la messe assis. Le pathétique de la musique d'orgue était devenu indispensable aux cérémonies. L'augmentation des vocations autorisait la multiplication des vicaires qui desservaient les chapelles, assuraient les confessions, animaient les confréries.

Christophe Vincendon ne craint pas de s'attarder sur les multiples embarras financiers qu'il a fallu surmonter pour ouvrir tous ces chantiers. Le budget dont dispose le ministère des Cultes est sans rapport avec les besoins du pays. On attendait souvent la dernière extrémité avant d'entreprendre la reconstruction de la vieille église, comme à Cenves, où la chute de pierres vint à bout des inerties. Les paroissiens ne restaient pas sourds aux souscriptions publiques. Quelquefois, leur contribution consistait en matériaux ou en services : « on se serait cru au Moyen Âge, à la construction de l'église de Chartres », s'exclamait le vicaire de l'église de Valsonne. Les habitants de nombreux villages contribuèrent par des charrois à la reconstruction de l'église. Les fabriques frappaient aux portes des notables, lançaient des loteries. On devine chez Christophe Vincendon une nostalgie des siècles de chrétienté quand la religion était celle de tout un peuple :

« Notre-Dame des Victoires, édifice achevé, est sans doute l'église la plus complète dessinée par Tony Desjardins. Elle spiritualise de sa haute silhouette le quartier populaire des Mariniers et, visible de loin à l'est et au nord, toute la plaine du Roannais. »

\*

Un sort mauvais semble poursuivre les églises de Tony Desjardins. Saint-André de la Guillotière attend toujours sa flèche. Dépossédé de cet élan vertical, l'édifice, d'une grande originalité architecturale et riche d'un remarquable ensemble de vitraux, peine à s'affirmer dans un tissu urbain sensiblement transformé depuis l'époque de sa construction<sup>5</sup>. On regrette amèrement l'inachèvement de l'église Saint-Bernard, privée de façade, de clocher et de cet escalier monumental que Tony Desjardins avait conçu à l'image de celui de l'église de la Trinité-des-Monts sur le Pincio. De manière aberrante, cette fois-ci, l'église du Bon-Pasteur de Clair Tisseur (1827-1895) est inaccessible, à défaut de perron, par ses trois

---

<sup>5</sup> Catherine Guillot, « L'église Saint-André de la Guillotière à Lyon : les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle », *Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine – Région Rhône-Alpes*. En ligne, 1<sup>er</sup> février 2013. URL : <<http://inventaire-rra.hypotheses.org/1463>>. *Id.*, « L'église Saint-André de la Guillotière à Lyon : les vitraux du XX<sup>e</sup> siècle », *ibid.* En ligne, 15 février 2013. URL : <<http://inventaire-rra.hypotheses.org/1412>>.

beaux portails en façade. À l'exception notable de la basilique de Fourvière, Lyon n'a pas su profiter des possibilités scénographiques de ses collines. Les aléas des financements en sont la principale cause, sans doute, mais l'on ne doit pas négliger les considérations anticléricales. Joannès Blachon (1819-1897), cheville ouvrière de Fourvière, a bien marqué la place qui aurait dû être celle de *Saint-Bernard-des-Canuts*, comme l'a heureusement nommée Christophe Vincendon dans un précédent livre :

« Il manque à cette église une façade, un perron, qui la rende accessible, un clocher qui se verra de tous les points de la cité, et qui donnera au vulgaire amphithéâtre de la Croix Rousse, une physionomie pittoresque, un cachet religieux dont il est dépourvu. Cela se fera tôt ou tard. Dès aujourd'hui, les fidèles jouissent de l'espace entier qui leur est destiné ; les cérémonies s'y déploient avec leur complète magnificence ; le coteau [*sic*] de Saint-Sébastien possède enfin une grande et belle basilique, dont les dimensions ne sont guères [*sic*] inférieures à celles de Saint-Nizier. »<sup>6</sup>

L'église Saint-Bernard comme basilique de pèlerinage de l'amphithéâtre des Martyrs, cela se fera tôt ou tard !... *Deo volente*.

Gérard BRUYÈRE

Membre titulaire de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Secrétaire général de la société d'histoire de Lyon

---

<sup>6</sup> J[Joannès] Blachon, « La nouvelle église Saint-Bernard », *L'Écho de Fourvière*, 3<sup>e</sup> année, n° 140, 25 août 1866, p. 278-279.